

Musée des Beaux-Arts Beaune

Portrait de Madame Grassini

attribué à Marie-Guilhelmine BENOIST.

(Paris, 1768 – id., 1826).

Fin du XVIIIe siècle – début du XIXe siècle.

Huile sur toile.

Don de Paul Marmottan en 1888.

© J.-C. Couval



Ce tableau représente la célèbre cantatrice italienne Giuseppina Grassini (Varese, 1773 – Milan 1850), qui eut un immense succès dans toutes les cours européennes.

Sans que l'on puisse l'attester avec certitude, cette huile sur toile est attribuée à Marie-Guilhelmine Benoist, sur proposition de l'ancien propriétaire de l'œuvre, Paul Marmottan qui la donne en 1888 au Musée des Beaux-arts de Beaune. La présence d'une signature en bas à gauche a longtemps laissé penser que l'œuvre pouvait être attribuée à Elisabeth Vigée-Lebrun, ce qui depuis a été contesté par un des spécialistes de cette peintre.

Née à Paris en 1768, Marie-Guilhelmine Benoist, née Laville-Leroux, est formée par Vigée Le Brun à partir de 1781 puis en 1786 par David, qui est l'un des premiers à ouvrir les portes de son atelier aux femmes. En 1784, elle devient le sujet d'inspiration du poète Charles-Albert Demoustier qui la prend comme modèle pour le personnage principal de ses *Lettres à Emilie sur la mythologie*.

Ses premières œuvres sont des scènes mythologiques : *L'Innocence entre la vertu et le vice* (avec le vice représenté sous les traits d'un homme et non sous les traits d'une femme comme d'habitude) en 1790 et *Psyché faisant ses adieux à sa famille*, en 1791. Elle réalise ensuite beaucoup de portraits et de scènes de genre.

Au Salon de 1800, elle expose le tableau qui est considéré comme son chef d'œuvre *Portrait d'une négresse* (conservé au Musée du Louvre). Grâce à sa construction rigoureuse et la pureté de son dessin, ce tableau assoit la réputation de l'artiste et la place comme la digne héritière du maître néo-classique David. Peint six ans après l'abolition de l'esclavage, il peut aussi être perçu comme un manifeste de l'émancipation de l'esclavage et de la condition des femmes.

Souhaitant favoriser l'accès à la pratique artistique pour les femmes, elle ouvre en 1804 un studio réservé exclusivement aux femmes à qui elle enseigne la peinture grâce à une pension qu'elle perçoit du gouvernement. Remarquée par Napoléon Bonaparte dont elle réalise le portrait, l'artiste doit mettre sa carrière entre parenthèses après avoir épousé Pierre-Vincent Benoist, nommé au Conseil d'État, puis Ministre d'État de Louis XVI.

C'est dans ce même esprit féministe que Marie-Guilhelmine Benoist a représenté sur cette huile sur toile datée de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e siècle, Giuseppina Grassini, cantatrice italienne, admirée de Napoléon Bonaparte (avec qui elle aurait eu une liaison) et portraiturée à de nombreuses reprises par Elisabeth Vigée Le Brun.

Donnant un caractère très intimiste à ce portrait, l'artiste présente son modèle de face assise sur une chaise devant sa toilette, dans un intérieur très sobre. L'attitude est naturelle malgré un geste de la main droite quelque peu apprêté. Beaucoup de grâce et d'élégance se dégagent de la cantatrice, qui de son regard très sûr fixe le spectateur.

Portant une robe rouge à la mode antique au décolleté profond et resserrée sous la poitrine par une ceinture dorée, Mme Grassini de sa main droite relève délicatement la coiffe qui lui recouvre ses cheveux noirs ondulés réunis dans un chignon. Elle porte une longue étoffe bleue qui lui couvre une partie des épaules et est accoudée sur un petit guéridon sur lequel est disposé un coffret à bijoux aux pieds en formes de pattes de lion d'où ressortent un collier de perles et un foulard. La position de son corps indique un mouvement de torsion de son buste tourné légèrement vers la droite. Cela semble révéler que Mme Grassini se retourne délicatement vers le spectateur indiscret qui la regarde lors de sa toilette. Les objets ainsi que les vêtements laissent penser que la cantatrice est une femme coquette qui aime mettre en avant sa beauté et sa sensualité. Elle use ainsi des codes vestimentaires de son époque fondés sur une mode très licencieuse pour mettre en avant son image et devenir un modèle d'élégance raffinée et sensuelle.

Utilisant la technique du clair-obscur qui met en lumière la carnation de la peau à la fois claire et rosie de Mme Grassini, les vêtements aux coloris très riches et intenses, les plis et la souplesse du drapé, Marie-Guilhelmine Benoist nous livre ici une œuvre dans la lignée des portraits néo-classiques caractérisés par une ligne pure, une élégance et un goût affirmé pour l'Antique. Elle sait concilier cette pureté à un traitement sensuel des figures et à une douceur du modelé qui rendent le portrait de Mme Grassini tout à fait attachant.